

À Bordeaux, le 22 septembre 02  
La Mission St. Martin  
Sermon du Mgr Pierre Whalon  
Mathieu 20:1-16

Quel plaisir d'être parmi vous aujourd'hui, de pouvoir recevoir en tant qu'évêque votre vote de devenir une congrégation de l'Église Épiscopale ! Je vous salue, mes nouveaux amis. Et je salue également le travail dans le vignoble de Pierre-Henry Buisson, sans oublier le soutien précieux sinon indispensable de sa femme Sophie. Il a plu à Dieu de leur confier une vision d'une paroisse épiscopaliennne ici à Bordeaux, et après moult efforts, nous voici.

Mais ce n'est qu'un début ! Aujourd'hui, je vais exceptionnellement négliger les lections de la Sainte Écriture pour pouvoir prendre ce moment pour vous parler de notre façon d'être chrétien..

Tout d'abord, il y a dans le monde environ cent millions d'anglicans. Nous sommes répartis en 38 provinces nationales composées d'au moins cinq diocèses. Chacune se gouverne indépendamment. Pour être une province de ladite Communion anglicane, il faut être en communion avec l'archevêque de Cantorbéry, notre chef spirituel mais pas notre dirigeant juridique.

Il est bon pour vous épiscopaliens français de savoir que la majorité des anglicans dans le monde ne parle pas anglais. Donc vous êtes dans la majorité. Il faut préciser également que la majorité des anglicans sont des gens de couleur, alors votre majorité n'est pas absolue !

La province aux Etats-Unis s'appelle l'Église Épiscopale. La raison est assez banale. Les premiers colons catholiques romains en Amérique, débarqués dans le Maryland, ont trouvé les colons de l'Église d'Angleterre déjà bien implantés. Ne sachant pas quoi les appeler, ils les ont baptisés « épiscopaliens » car ils étaient gouvernés par des évêques. Après la Révolution américaine, ces anciens colons se sont organisés pour devenir la première province anglicane en dehors des Îles britanniques. Se souciant des sensibilités de leurs nouveaux concitoyens, ils ont retenu ce nom d'épiscopaliens. Ce qui est fort convenable aux Français, car il y a belle lurette que nous avons bouté hors de France les anglicans...heu... les Anglais.

Donc, épiscopaliens. Qu'est-ce que c'est que ça ? On peut commencer par dire que notre façon d'être chrétien—c'est comme ça que j'aime nous décrire, une façon de voir la chose—notre façon est justement de ne pas vouloir nous distinguer de la masse de chrétiens. Ce souci nous donne en effet une distinction assez nette, je l'admets. Mais surtout être épiscopalien c'est d'essayer de rester

catholique après l'émiettement de l'Église catholique. Nous croyons tous en Une Église, qui est en plus, sainte, catholique, et apostolique. Mais l'Unité de l'Église de laquelle dépend sa sainteté, sa catholicité, son apostolicité, a disparu. Nous en sommes tous responsables. Alors notre façon d'être chrétien est une réponse parmi d'autres à notre situation de désarroi de l'Église.

Les épiscopaliens ont deux grands désirs fonciers. L'un est de garder et de purifier la foi de l'Église des premiers siècles avant son éclatement. L'autre c'est la reconnaissance qu'il nous faut nous adapter aux circonstances nouvelles.

Donc nous sommes catholiques de base. Je peux tracer la lignée de ma succession apostolique aussi précisément que le pape actuel, et avec autant d'ancienneté. (Curieusement, nos deux lignées se croisent, passant par le même évêque italien du quinzième siècle.) Ce qui nous distingue des catholiques romains c'est que nous visons non pas le maximum de la foi mais le minimum nécessaire.

Donc où se trouve l'Église de Jésus, dont on a besoin pour le suivre? Nous répondons dans une première instance que la vraie Église se trouve là où l'Évangile est prêché et les sacrements évangéliques du Baptême et l'Eucharistie sont fidèlement administrés. Alors nous reconnaissons les Églises de la Réforme comme de véritables églises chrétiennes. Mais visant toujours le minimum nécessaire, nous constatons qu'il faut d'autres éléments pour être une communauté chrétienne. D'abord il faut lire la Bible entière suivant l'interprétation des Symboles des Apôtres et de Nicée, et il faut célébrer les sacrements de la façon primitive. En garantie de fidélité, il faut aussi avoir des dirigeants choisis selon la méthode primitive, c'est-à-dire des évêques dans la succession des Apôtres.

Nous pouvons appeler notre reconnaissance du besoin d'adaptation aux circonstances nouvelles, notre côté réformé. Car nous ne sommes pas du tout insensibles aux aperçus de la Réforme. En outre des choses secondaires telles que le mariage des prêtres et évêques ou l'élection des évêques par le clergé et les laïques, nous n'obligeons personne à croire quelque chose qui ne se trouve pas dans la Bible. Certains épiscopaliens croient aux doctrines de la Conception immaculée de Marie et son Assomption, par exemple, et cela se permet parmi nous. Mais ce n'est pas obligatoire. Pour être épiscopalien, il suffit d'adorer Dieu avec nous, utilisant avec sincérité le Livre de Prière Commune, qui est la pierre de touche de notre façon d'être chrétien.

Alors ces deux grands courants, à la fois catholiques et réformés, sont à la base du dynamisme de notre façon d'être chrétien. Ce n'est pas étonnant alors de noter que c'est notre Église qui a lancé le mouvement œcuménique. Le caractère

de notre Église vient de la nécessité de rester fidèle au Christ dans la situation irrégulière (c'est le moindre qu'on puisse dire) où nous nous trouvons. Nous œuvrons donc pour rassembler tous les chrétiens

Voilà en gros ce que c'est d'être épiscopalien, catholique réformé, on peut dire. Nous octroyons à chacun beaucoup de liberté, jugée nécessaire pour que chacun puisse "travailler avec crainte et tremblement son propre salut." Donc nous avons chacun une grande responsabilité de suivre le Christ de plein cœur, utilisant les richesses immenses de l'Église pour nous guider. C'est pourquoi j'aime dire que d'être épiscopalien peut être souvent très difficile. L'Église c'est nous, c'est vous, c'est tout d'abord moi.

Pour finir, jetons quand même un coup d'œil à l'Évangile d'aujourd'hui, car il nous donne un aperçu précieux sur l'ensemble de ce que je viens de dire.

Le patron va dans la ville chercher des gens pour travailler dans son vignoble. Il en trouve à neuf heures, onze heures, quatorze heures, seize heures. À la fin de la journée, tout le monde reçoit le même salaire. Comme les ouvriers n'ont pas de syndicat les premiers arrivés se mettent à rouspéter. Il est injuste, disent-ils, de leur payer le même salaire que les derniers arrivés. Nous pouvons constater qu'ils ont apparemment raison. Mais du fait qu'ils étaient tous au chômage avant l'appel du patron, ils n'avaient vraiment rien à dire si lui il voulait être généreux aux derniers appelés. Sa générosité a commencé non pas à la fin de la journée mais au début. Cette largesse s'appelle la grâce.

« Toutes les doctrines chrétiennes », a dit le théologien Charles Williams, « sont des doctrines de largesse. » Les épiscopaliens sont avant tout convaincus de cette grâce. Une grâce offerte à chacun, une grâce offerte à l'Église tout entière. Voici la raison d'être de l'Église : de répandre la Bonne Nouvelle de cette largesse divine à notre égard, pour toute l'espèce humaine. Il faut la clamer de pleins poumons, de tout ce que nous avons et de ce que nous sommes et de ce que nous faisons. Car Dieu dans le Christ est venu nous chercher, accablés que nous sommes dans le désespoir, le mépris de soi et d'autrui, et la trouille de cette abîme béante devant nous, la mort. Dans sa générosité et sa largesse, il nous invite à une vie nouvelle, à vendanger les grappes de la vie éternelle, et de presser le vin inépuisable de l'amour de Dieu dans le Christ pour nous tous.

Il y a la grâce à proclamer. Mes amis, au boulot !